

Discours pour inauguration de la ZUUT

Bienvenue à la ZUUT, zones d'Utopies Utiles à la transition !

La ZUUT est la concrétisation d'un projet démarré en septembre 2018, tandis que plusieurs d'entre nous recherchaient des locaux de co-travail, à proximité du centre de Dol.

5 mois plus tard, après cinq semaines de réflexion et 15 d'actions (c'est-à-dire de travaux) nous inaugurons quelque chose, qui a pris une tournure bien différente de ce que nous recherchions au départ.

Ce discours va être une tentative, celle de définir ce quelque chose, cet encore-mal-défini, en mouvement, en évolution constante.

[À un moment, on aura même hésité à s'appeler le Machin, pour mieux s'accommoder de ce flou].

La ZUUT est donc une « zone », un lieu, un espace... Un hangar délimité par quatre murs, avec 200m² de surface au sol, 80m² de mezzanine, un vaste sous-sol et un petit jardin.

S'agit-il ici d'espace privé ou public ?

Juridiquement c'est un espace privé, propriété de la famille Berthelot, qui nous a fait confiance et accepté de nous louer – à un loyer préférentiel, son bâtiment.

Du point de vue des usages ensuite, nous avons délimité un certain nombre d'espaces *privés collectifs* : deux grands bureaux partagés, un espace de stockage en hauteur, une salle de réunion et d'activités accessible pour nos structures et leurs partenaires.

Nous avons également un espace d'usage public : l'espace de vente de la recyclerie, qui reçoit du public, deux jours par semaine.

Et entre les deux, nous avons quelques espaces interstices, de jonction entre les usages privés et publics. Et notamment l'espace café. On y caille cet hiver, et pourtant, on s'y retrouve comme au coin de la cheminée. Les *co-workeurs* y font leur pause entre deux e-mails, les visiteurs et bénévoles de la recyclerie s'y retrouvent pour parler de la revalorisation des contenus de nos bennes. Et des habitués (des bénévoles ou des voisins plus ou moins

proches) s'arrêtent prendre un café, juste parce qu'ils passaient par là. Un *entre-deux* entre le public et le privé... Ce pourrait être là une première caractéristique de ce qui fait commun.

Au delà du partage de l'imprimante, des sanitaires et de la cafetière, il existe un lien entre toutes les structures qui travaillent ici : l'économie sociale et solidaire. Nous travaillons toutes et tous *pour* des structures non-lucratives, voir *sommes nous-mêmes* des structures non lucratives. Nos activités économiques ont vocation à créer et maintenir des emplois locaux, générant une économie locale, mais aussi contribuant, de différentes manières, à des transitions écologiques et sociales. Communiquer, consommer, habiter, penser différemment. Encourager les modes de vie dont les effets prennent en considération celles et ceux qui vivent là-bas, ou celles et ceux qui vivront ici demain. Avoir une approche *éthique* de ce que nous faisons ou sommes, tenter d'être le moins salaud possible dans ce monde qui nous malmène, et penser l'utilité de nos activités. Une utilité sociale.

Ensemble, au sein de cet espace de coworking, nous ne *consommons* pas un service de location de bureau, nous le *créons* ! Nous l'avons pensé, nous l'avons – en partie – bâti – et nous en définissons en permanence les règles. Doré et déjà, chacun-e d'entre nous a pu se découvrir ou acquérir de nouvelles compétences, sentir qu'il contribuait à créer une nouvelle réalité, et affiner ses pratiques de la *coopération*. En échangeant des coups de main, en partageant des compétences, certes. Mais surtout en prenant le temps individuellement, de dire les choses lorsqu'on n'est pas d'accord (avec tel fonctionnement, tel aménagement, tel usage), et en prenant le temps collectivement d'arbitrer les contradictions. Apprendre à assumer et travailler les conflits, c'est là l'essence de la coopération. On pourrait même dire de la démocratie. Et l'apprentissage de la coopération pourrait être notre deuxième élément de définition du commun.

Notre tentative de reconstituer la jeune histoire et définition de la ZUUT serait largement incomplète si on nous n'évoquons pas la cinquantaine de bénévoles qui ont contribué aux travaux ou à l'animation du lieu, et les donateurs, nous ayant aidé à boucler notre budget d'investissement de 9000€.

Qu'est-ce donc que cet engouement, pour un magasin d'objets recyclés et un

espace de co-working ? Qu'est-ce qui à aimanté, attiré tant de monde, ayant - en plus de leur temps et de l'énergie apportée - confié être prêt-e-s à le renouveler dans la durée ? On entend parfois que notre époque connaît une crise du bénévolat, une crise de l'engagement. Que se passe t-il donc à la ZUUT ? On peine encore à le comprendre. Alors on a posé la questions à celles et ceux qui ont accompagné l'aventure. On va prendre le temps de rapporter quelques témoignages.

La volonté d'agir

- *« c'est le partage, à tous les niveaux, qui permettra de modifier favorablement l'avenir. »*
- *« il manquait à dol un lieu qui concrétise les belles idées et projets qui existaient, ce lieu permet de "personnifier" ces projets »*
- *« Un besoin d'occuper mon temps libre de façon utile. »*
- *« Mettre du concret sur des idéaux. »*

... pour l'environnement

- *« Aider à éviter tout le gâchis généré par notre société »*
- *« La satisfaction de sauver des objets, »*
- *« Je souhaitais faire quelque chose en plus de mes actions personnelles pour diminuer mes déchets et mon impact sur cette jolie planète »*
- *« Je suis heureuse de participer humblement à un projet "anti gaspi" qui fédère ou sensibilise petit à petit de plus en plus de monde... »*

Du lien, du lien et encore du lien

- *« l'envie de coopérer, d'échanger et transmettre du savoir . »*
- *« Le plaisir de côtoyer des plus jeunes qui portent les idées et l'enthousiasme que j'avais à leur âge ! »*
- *« L'envie de partager quelques expériences... »*
- *« Satisfaction d'avoir transmis un peu des connaissances et d'avoir passé un très bon moment »*
- *« Beaucoup d'isolement qu'il appartient de combattre, et partager de l'humanité auprès des personnes qui peuvent en avoir besoin tout près de nous . »*

- « *La satisfaction de faire plaisir aux acheteurs* »
- « *Je découvre d'autres approches de vie et cela permet un enrichissement sympa.* »
- « *lieu de (belles) rencontres, de belles énergies, un lieu accueillant et convivial,* »

Par cette avalanche de témoignages sur le besoin de lien social, on se remémore cette étude récente parue sur la dynamique des Tiers lieux en France, évoquant la multiplication de ces espaces hybridant les publics et les activités, qu'elles soient entrepreneuriales, sociales, culturelles, artistiques... et faisant la part belle au faire-ensemble et à l'expérimentation. La conclusion de ce rapport était que « *L'accès à la communauté est finalement plus important que l'accès au lieu physique* ».

Alors on se dit qu'on est pt'êt bien un Tiers lieu.

À ce stade, je vais m'autoriser une petite digression, et vous confier quelque chose qui n'était pas prévu dans ce discours, que nous avons toutes et tous contribué à construire. À sa lecture, certain-e-s m'ont confié se sentir fébrile, presque à verser la petite larme. Pourtant, on ne peut pas dire que le texte est beau. Non. C'est ce qui a été et est vécu – et à quoi le texte fait référence – qui suscite probablement cette émotion. On peut penser que c'est la fierté d'avoir fait quelque chose en commun, plus grand que ce que nous aurions pensé être capables de faire. Ça, c'est pour le bilan global. Et il y a aussi ce bilan individuel, de celles et ceux qui ne voulaient pas faire de coordination des bénévoles, et qui ont assumé des semaines entières de gestion de chantier collectif. Il y a celles et ceux qui observaient les scies circulaires avec crainte, de loin au départ (c'est quoi ces bêtes là?), et qui se sont retrouvés à couper des kilomètres de traverses. Etc etc.

L'actualité récente nous a permis de constater qu'il ne faut pas grand-chose pour mettre le feu aux poudres.

Là aussi, sur la ZUUT, il n'a pas fallu grand-chose, pour que beaucoup de choses basculent.

Juste... une porte qui s'ouvre. Une opportunité.

Au fait, pourquoi Dol de Bretagne ? Tout simplement parce que la plupart

d'entre nous habitent sur place, viennent à la ZUUT à pied ou à vélo.

Mais aussi parce que le climat local est favorable.

Même si l'initiative a été privée, pilotée et portée en toute autonomie par un collectif de structures privées, notamment associatives, elle s'inscrit sur un territoire dont l'institution – c'est-à-dire la commune de Dol – partage les mêmes valeurs, ce qui crée un terrain facilitant. La ZUUT est à la fois cause et conséquence d'un climat de transition qui se remarque – paraît-il – sur Dol, sur territoire rural ayant su préserver des valeurs villageoises, tout autant qu'une certaine pratique du recyclage.

Là encore, cette situation est peut être celle d'un *entre-deux*, de la recherche d'un commun, convergence coopérative des initiatives privées collectives, et l'institution et les pouvoirs publiques.

Voilà, nous avons fait le tour des différents éléments qui pourraient nous aider à appréhender ce que serait la ZUUT. Si on récapitule, on dirait qu'il s'agit d'un **E**space de **D**éveloppement du **C**ommun, par l'**H**ybridation des **P**ublics et des **U**sages, l'**A**pprentissage de la **C**oopération et le **D**éveloppement de **L**iens **C**ommunautaires.

On a essayé l'acronyme, et ça donnait le EDCHPUACDLC.

C'était pas très pratique, alors on a conservé la ZUUT.

Et puis ZUT, ça nous rappelle bien qu'on s'est créé sans y prendre garde. Presque par accident.

On vous remercie d'être venus si nombreuses et nombreux.